



L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit.

Thématique : Guerres et colonisation

Corpus de documents :

Document A : Par Jean-Baptiste Fouco, Un devoir de mémoire, 11 Novembre 1918.

Document B : Martial Noureau, « Lettre d'un soldat à ses parents », 1999.

Document A

Les Martyrs de Vingré sont six poilus (soldats), connus pour avoir été fusillés après un tirage au sort, pour l'exemple, pendant la Première Guerre mondiale, le 4 décembre 1914, et réhabilités par la Cour de Cassation le 29 janvier 1921.

Le 30 mai 1917

Léonie chérie

J'ai confié cette dernière lettre à des mains amies en espérant qu'elle t'arrive un jour afin que tu saches la vérité et parce que je veux aujourd'hui témoigner de l'horreur de cette guerre.

5 Quand nous sommes arrivés ici, la plaine était magnifique. Aujourd'hui, les rives de l'Aisne ressemblent au pays de la mort. La terre est bouleversée, brûlée. Le paysage n'est plus que champ de ruines. Nous sommes dans les tranchées de première ligne. En plus des balles, des bombes, des barbelés, c'est la guerre des mines avec la perspective de sauter à tout moment. Nous sommes sales, nos frusques sont en lambeaux. Nous pataugeons dans la boue, une boue de glaise, épaisse, collante dont il est impossible de se débarrasser. Les tranchées s'écroulent sous les obus et mettent à jour des corps, des ossements et des crânes, l'odeur est pestilentielle.

10 Tout manque : l'eau, les latrines, la soupe. Nous sommes mal ravitaillés, la galetouse¹ est bien vide ! Un seul repas de nuit et qui arrive froid à cause de la longueur des boyaux à parcourir. Nous n'avons même plus de sèches² pour nous réconforter parfois encore un peu de jus et une rasade³ de casse-pattes⁴ pour nous réchauffer.

15 Nous partons au combat l'épingle à chapeau au fusil. Il est difficile de se mouvoir, coiffés d'un casque en tôle d'acier lourd et inconfortable mais qui protège des ricochets et encombrés de tout l'attirail contre les gaz asphyxiants. Nous avons participé à des offensives à outrance qui ont toutes échoué sur des montagnes de cadavres. Ces incessants combats nous ont laissés exténués et désespérés. Les malheureux estropiés⁵ que le monde

25 va regarder d'un air dédaigneux à leur retour, auront-ils seulement droit à la petite croix de guerre pour les dédommager d'un bras, d'une jambe en moins ? Cette guerre nous apparaît à tous comme une infâme et inutile boucherie.

30 Le 16 avril, le général Nivelles a lancé une nouvelle attaque au Chemin des Dames. Ce fut un échec, un désastre ! Partout des morts ! Lorsque j'avancais les sentiments n'existaient plus, la peur, l'amour, plus rien n'avait de sens. Il importait juste d'aller de l'avant, de courir, de tirer et partout les soldats tombaient en hurlant de douleur. Les pentes d'accès boisées, étaient rudes. Perdu dans le brouillard, le fusil à l'épaule j'étais, la sueur dégoulinant dans mon dos. Le champ de bataille me donnait la nausée. Un vrai charnier s'étendait à mes pieds. J'ai descendu la butte en enjambant les corps désarticulés, une haine terrible s'emparant de moi.

35 Cet assaut a semé le trouble chez tous les poilus et forcé notre désillusion. Depuis, on ne supporte plus les sacrifices inutiles, les mensonges de l'état major. Tous les combattants désespèrent de l'existence, beaucoup ont déserté et personne ne veut plus marcher. Des tracts circulent pour nous inciter à déposer les armes. La semaine dernière, le régiment entier n'a pas voulu sortir une nouvelle fois de la tranchée, nous avons refusé de continuer à attaquer mais pas de défendre.

45 Alors, nos officiers ont été chargés de nous juger. J'ai été condamné à passer en conseil de guerre exceptionnel, sans aucun recours possible. La sentence est tombée : je vais être fusillé pour l'exemple, demain, avec six de mes camarades, pour refus d'obtempérer. En nous exécutant, nos supérieurs ont pour objectif d'aider les combattants à retrouver le goût de l'obéissance, je ne crois pas qu'ils y parviendront.

50 Comprendras-tu Léonie chérie que je ne suis pas coupable mais victime d'une justice expéditive⁶ ? Je vais finir dans la fosse commune des morts honteux, oubliés de l'histoire. Je ne mourrai pas au front mais les yeux bandés, à l'aube, agenouillé devant le peloton d'exécution. Je regrette tant ma Léonie la douleur et la honte que ma triste fin va t'infliger.

55 Eugène ton mari qui t'aime tant.

Par Jean-Baptiste Fouco, *Un devoir de mémoire*, 11 Novembre 1918.

¹ galetouse : gamelle, écuelle, petit récipient creux et rond dans lequel plusieurs soldats mangeaient ensemble.

² sèche (mot familier) : cigarette.

³ rasade : quantité (de boisson) qui correspond au contenu d'un verre rempli jusqu'au bord.

⁴ casse-patte : eau-de-vie (boisson fortement alcoolisée) de mauvaise qualité.

⁵ estropié : privé de l'usage d'un membre (bras ou jambe).

⁶ expéditif : qui accélère l'exécution de quelque chose.

Document B

1 Je vous écris de mon lit d'hôpital,
D'un pays qui n'est pas le mien.
« Engagez-vous », m'avait dit le général,
« allons, soyons de bons citoyens !
5 Ensemble, nous irons combattre le mal ».

Mais le mal que j'ai vu en face de moi
N'était qu'un enfant venu d'ailleurs,
Tremblant de peur, éperdu d'effroi.
On devait lui avoir dit que le mal, c'était moi
10 Et que je devais périr afin que la vie lui soit meilleure.

Le général a pointé le doigt vers le mal
Et a ordonné : « feu, soldat, fais ton devoir » !
« Pardon mon général, je ne sais pas tuer,
On ne m'a appris qu'à aimer » !
15 Puis, j'ai vu Jean tomber, c'était mon ami.

Alors à mon tour, je suis devenu guerrier.
À l'autre bout de mon fusil, un cœur a éclaté.
Quand le mal a frappé très fort, je suis tombé.
On venait de me prendre une partie de mon corps.
20 Enfin, il me restait les yeux pour pleurer sur mon sort.

Le général est venu, a serré la main qui me restait
Et m'a dit : « Bravo soldat ! Tu as servi avec amour la nation.
Tu recevras, honneurs, médailles et pension ».
« Quel amour mon général ? Je n'ai ressenti que haine et souffrance ».
25 Mais le général était déjà parti en recrutement.

Les combattants du mal allaient manquer.
Des hommes reviennent d'un enfer que nous nommons « guerre ».
Ils y ont laissé la santé, parfois un membre ou deux, souvent leur âme.
Des années plus tard, ils se demandent encore qui ou quoi ils ont servi :
30 Leur patrie ou bien d'obscurs intérêts ?

Martial Nouriau, « *Lettre d'un soldat à ses parents* », 1999

1. Résumé (6 points) :

Vous ferez le résumé du **document A** (Par Jean-Baptiste Fouco) en dix lignes.

2. Questions d'analyse (4 points) :

Analyser les sentiments des soldats dans les deux textes.

3. Synthèse guidée (10 points) :

Vous ferez la synthèse de ces deux documents en étudiant les sentiments des soldats et la dénonciation de la guerre.